

LES JOURNÉES MYCOLOGIQUES

DE ROYAN

Nous regroupons sous ce titre la sortie mycologique de l'Embellie, en forêt de la Coubre du vendredi 2 novembre, l'exposition réalisée à Royan les 3 et 4 novembre, les sorties mycologiques dirigées par le D^r BOUCHET, le dimanche matin au sud de la forêt de La Palmyre, le dimanche après-midi au sud de la forêt de la Coubre, en bordure du marais Bréjat.

Ces trois jours de mycologie "non stop" nous ont apporté de grandes satisfactions car ils permirent de nombreux contacts humains. Les récoltes furent abondantes et riches en espèces peu communes.

Le vendredi nous herborisâmes en compagnie de MM. BARON Jean, DAUNAS, DROMER, LAHONDERE, OLLIER, PERTHUIS et de plusieurs membres de l'A.P.M.C. de Royan accompagnant M. TARDY.

Le samedi MM. DROMER, HAIRAUD et LAHONDERE travaillèrent sans relâche à la mise en place de l'exposition ou à la détermination des récoltes. Le samedi après-midi MM. YOU et CHERGUY nous apportèrent des champignons de la région de Pons et... des Alpes de Provence, ce qui ne fut pas sans nous donner quelques émotions! (Entre autres de beaux spécimens de *Boletus porphyrosporus* Fr.). Enfin nous eûmes la joie d'avoir la visite de Monsieur BOURASSEAU.

Le dimanche matin nous confiâmes la garde de l'exposition à M. DAUNAS, notre inépuisable Président, et à sa famille afin de participer à la sortie confiée à la compétence du Docteur BOUCHET. Nous y rencontrâmes le Docteur KERHOAS, MM. PERTHUIS, ROBERT Jean et de nombreux sociétaires de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Maritime. Le dimanche après-midi, Monsieur LUCAZEAU, notre doyen, vint visiter l'exposition et nous apporta une russule que nous n'avions pas dans nos assiettes: *Russula sanguinea* Bull. ex Fr.

Ces journées furent avant tout une grande manifestation de coopération ce qui en assura le succès. Environ 2200 visiteurs furent "pointés" à l'exposition ce qui est un motif de satisfaction.

Bien que la salle soit un peu petite nous avons réparti les récoltes de plusieurs façons:

- par groupements écologiques, par exemple: espèces liées au chêne vert.
- par grandes familles: Russules, Lactaires, Cortinaires...
- une table consacrée aux espèces toxiques.
- une table réservée aux bons comestibles.

Cette disposition permettait aux visiteurs de revoir plusieurs fois certaines espèces et peut-être de mieux les appréhender, mais elle nécessite beaucoup de place et nous n'avons pas pu exposer tout le matériel dont nous disposions.

A plusieurs reprises, des personnes âgées nous ont présenté de pleins paniers de carpophores afin d'en connaître la toxicité. Ces personnes ont fait construire dans les bois et ont conservé une partie des arbres sur leur terrain; différentes espèces fongiques apparaissent au cours de l'année et elles crai-

gnent que leurs petits enfants les touchent ou les goûtent et s'intoxiquent. Nous pouvons les rassurer en partie car nous ne connaissons aucune espèce dont le seul contact avec la peau puisse provoquer des troubles. Cependant, parmi les arbres conservés figurent des chênes, il n'est pas impossible que des Amanites phalloïdes apparaissent, ni impensable qu'un jeune enfant en mange. (Dans le bulletin n° 75, octobre 1979, de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie, un auteur cite le cas d'une petite fille de 20 mois qui s'est retrouvée à l'hôpital et a subi un lavage d'estomac pour avoir consommé une Volvaire, les personnes consultées s'étant, sous l'effet de l'inquiétude, refusé à affirmer qu'il ne s'agissait pas d'une Amanite). Alors que faire si responsables d'enfants très jeunes on est propriétaire d'un terrain boisé? Je ne vois qu'une solution: apprendre à reconnaître les espèces très dangereuses et éliminer les fructifications avant de libérer l'extrême jeunesse. Le problème est plus ici de délivrer les grands parents de leur inquiétude que de prévenir un accident. Je vois souvent des enfants jouer dans les bois autour des tennis municipaux de Ronce-les-Bains sans jamais porter un champignon à la bouche, et lorsqu'une parcelle boisée est plus ou moins transformée en jardin ou en parc la flore fongique se modifie et j'ai l'impression que les Amanites phalloïdes y fructifient peu. Une enquête sérieuse à ce sujet serait intéressante, mais comment la réaliser? Certains mycologues ont étudié la flore fongique qui colonise progressivement les pelouses plantées d'arbres et de création récente mais ce n'est pas exactement la même situation.

Nous sommes toujours surpris par l'agressivité de certains visiteurs, peu enclins à faire un effort de réflexion ou d'observation mais, par contre, fort disposés à la plus sombre contestation. Je ne peux pas résister à l'envie de conner un exemple. Une de nos jeunes sociétaires, étudiante en pharmacie, M^{lle} Sylvie DAUNAS, avait entrepris de faire un peu d'animation, ce qui est fort méritoire. Face à la table consacrée aux Russules, elle explique que ce genre ne semble pas recéler d'espèces toxiques mais que certaines sont imangeables car trop nauséuses ou trop âcres, et présentant *Russula sardonica* ajoute: "Par exemple, cette Russule n'est pas toxique mais beaucoup trop piquante pour être consommée". Sur ce, un visiteur prit la parole pour claironner que ça l'étonnerait beaucoup, car lui, mangeait ce champignon là depuis des années et s'en portait fort bien. Notre sociétaire essaya de lui murmurer qu'il confondait peut-être avec une autre espèce. Mais non, non, c'était non! Lui, c'est ce champignon-là qu'il mangeait! Alors, avec son plus charmant sourire notre animatrice lui tendit l'objet de la discussion en l'invitant à goûter... ce que fit le contradicteur qui, sans l'ombre d'une hésitation, mordit à pleines dents le carpophore si gentiment offert. Ma foi, ce fut l'une des plus belles réactions positives qu'il nous ait été donné d'observer, et quelques secondes suffirent à notre visiteur pour virer au rouge cramoisi: il fallut d'extrême urgence lui trouver un crachoir!

Appelons, une fois encore, les adultes à la prudence; la mycophagie est de plus en plus à la mode, or, ces dernières années, quelques espèces jugées inoffensives se sont révélées très toxiques. Il faut donc absolument se limiter aux espèces communes et dont l'inocuité est bien démontrée.

Il n'est pas utile de citer les quelques deux cent cinquante espèces exposées à Royan mais plus intéressant d'attirer l'attention sur certaines.

Lactarius atlanticus Bon

Recueillie le dimanche matin, au sud de la forêt de La Palmyre, cette espèce est liée au chêne vert, du moins sur notre littoral. La confusion est possible avec certains autres Lactaires umbonés, mais l'examen de la cuticule au microscope révèle une structure celluleuse ce qui écarte bien des possibilités d'erreur.

Cortinarius glaucescens variété *maritimus* Bouchet.

Magnifique espèce décrite par le Docteur BOUCHET, elle aussi liée au chêne vert. Nous avions l'habitude d'en admirer quelques carpophores chaque saison mais nous n'en avons jamais vu des milliers comme ce fut le cas cette année. Nous l'avons observé des centaines de fois autour des chênes verts, deux ou trois fois à proximité immédiate de sujets très petits (1 m au plus) et une fois trois carpophores sans que l'arbre avec lequel il vit en symbiose soit présent mais remplacé par un petit chêne pédonculé. Pourquoi cette exception?

D'autres très beaux Cortinaires, apportés par MM. DROMER et HAIRAUD ont été présentés, citons: *C. prasinus*, *C. callisteus*, *C. polymorphus*, *C. xanthophyllus*, *C. suaveolens*, *C. glaucopus* var. *magicus*...

Dans cette liste très partielle, figure *Cortinarius xanthophyllus* ROMAGNESI considère que cette espèce est rare et ne l'avait pas vue au moment de la rédaction de sa Flore analytique. J'ai souvent récolté cette espèce dans les chênaies de Charente-Maritime. Par hasard, au moment de la rédaction de ces lignes, je viens de lire un article du D^r BOUCHET, dans la Revue de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles (3^e série, Tome 10, n^o 44 sept. 71). Le D^r BOUCHET y donne une description complète d'un cortinaire proche de *C. xanthophyllus* mais qui en diffère par l'absence de zone purpurine sur le stipe. J'ai constaté cette absence sur toutes mes récoltes, et la première fois, j'avais écarté de ce fait le nom de *xanthophyllus* C'est le D^r COUVERTIER qui m'avait converti à cette dénomination. Le problème reste en suspens, le champignon que nous récoltons est-il le véritable *C. xanthophyllus*? Les carpophores exposés à Royan étaient dépourvus de cette zone purpurine sur le stipe mais personnellement je ne pense pas qu'il faille accorder trop d'importance aux variations de coloration, ce qui ne signifie nullement qu'il faille les négliger.

Rhodophyllus serrulatus (Fr.)

Je cite cette espèce car les Leptonies bleues ont été très abondantes cette année mais leur détermination s'avère fort délicate.

Russula pectinatoides Peck

Très abondante dans la forêt de la Coubre aux environs de Ronce-les-Bains, beaucoup plus rare ailleurs, se distingue des autres pectinées par sa saveur douce.

Lepiota grangei Eyre

Très proche de *Lepiota ignipes* mais à cuticule nettement teintée de vert. Monsieur FOURRE a raison lorsqu'il affirme que 1979 fut une année à Lépiotes, de nombreuses espèces ont pu être observées dans tout le Centre-Ouest.

Lepiota citrophylla Bk-Br.

Apportée des Deux-Sèvres par M. HAIRAUD Michel.

Boletus truncatum Singer (= *Boletus porosporus* Imler)

Observé depuis plusieurs années par M. DAUNAS, dans son parc, à proximité de chênes. Cette espèce qui appartient à l'ancien sous-genre *Xerocomus* est caractérisée par sa spore tronquée, cas unique chez les bolets européens.

Certains auteurs, tels IMLER et BLUM rattachent cette espèce à *Xerocomus subtomentosus*, mais Bruno CETTO le rapproche de *Xerocomus chrysenteron*, point de vue que j'adopterais facilement si j'osais formuler ma pensée.

Tricholoma aurantium (Schaeffer 1774 ex Fries 1867) Ricken

Cette espèce ne pose pas de problèmes de détermination. Peu commune je l'ai récoltée à Archiac sur sol calcaire sous chênes et pins sylvestres.

Inocybe similis Bres.

Espèce à stipe noirissant et à cystides très caractéristiques, je l'ai exposée sous le nom d'*Inocybe atripes* n'ayant pas eu le temps de faire un examen microscopique. (Mea maxima culpa). Le Docteur KERHOAS m'ayant fait part de ses doutes à l'occasion de sa visite j'ai repris l'étude de cette récolte après l'exposition.

Certains collègues, arguant du fait que sur une même préparation, voire dans un champ oculaire, il est fréquent d'observer des cystides très différentes, soutiennent qu'elles n'ont que peu de valeur en tant que caractère de détermination. Ce n'est pas exactement mon avis, je pense qu'une cystide seule n'a aucune signification, mais l'aspect général d'un grand nombre peut être un bon caractère, même s'il est délicat à utiliser. Osons une comparaison facile, si vous rencontrez dans la rue une grande femme blonde aux yeux bleus cela n'a aucune signification, mais si vous croisez de nombreuses personnes qui répondent à ces critères, il y a tout de même peu de chance que vous soyez au Japon!

Sarcodon fuligineo-violaceus (Kalchbr.)

Magnifique espèce récoltée dans la forêt de la Coubre où elle a déjà été signalée par M. DROMER.

Diachaea leucopodia (Bull.) Rost.

Ce très beau Myxomycète prospérait dans l'aulnaie de La Palmyre qui a été asséchée et lotie. Nous l'avons longuement recherché dans l'aulnaie du Monard, commune de la Tremblade, pour ne récolter que quelques sporocarpes en mauvais état. Grande fut notre joie d'en découvrir de véritables tapis en septembre 1979 dans l'aulnaie des environs de la Cabane à Isabelle, toujours commune de la Tremblade, alors que nous recherchions *Paxillus filamentosus* que nous réussîmes d'ailleurs à dénicher. (Au sujet de cette espèce voir MARCHAND, tome 3, photographie 237).

Ganoderma applanatum (Pers. ex Fr.) Pat.

Signalé parce que portant sur sa face hyméniale des cécidies dues à une petite mouche : *Aqathomia wankowiczi*. Bel exemple de parasite parasité!

Phellorinia herculeana (Pers.) Kreisel 1961.

Gastéromycète méditerranéen, essentiellement connu des environs d'Alger et de Tunis. Un seul carpophore, très jeune, découvert par M. ROBERT Jean, le dimanche matin, dans la forêt de La Palmyre. J'ai expédié la moitié de ce carpophore séché à M. DEMOULIN de l'Université de Liège. Le champignon n'étant pas parvenu à maturité, les caractères microscopiques n'ont pas pu être vérifiés et de ce fait notre détermination reste une hypothèse. Quinze jours après l'exposition, nous avons avec Madame SANDRAS fouillé, en vain, le secteur où nous supposions qu'il avait été récolté. Il faudra surveiller attentivement la station. La seule icône que nous connaissons est celle de la page 361 du tome 2 de "Handbuch für Pilzfreunde" de MICHAEL et HENNIG.

Terminons en souhaitant que l'année 1980 soit aussi propice aux mycologues que 1979.

Archiac, 20 janvier 1980

M. SANDRAS

